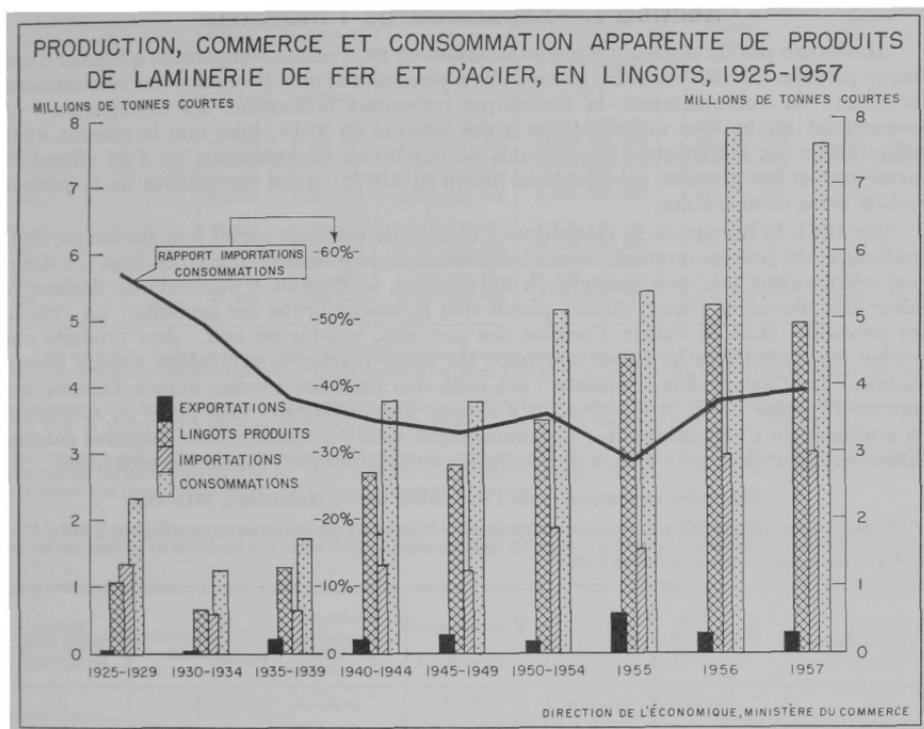


Environ 80 p. 100 de l'acier importé au Canada depuis 1956 est venu des États-Unis, 10 p. 100 du Royaume-Uni, 6,5 p. 100 de la Belgique et environ 1 p. 100 de l'Allemagne.



Il ne fait nul doute que la consommation d'acier au Canada va s'accroissant de façon générale, ce qui n'empêche pas la possibilité de fortes fluctuations passagères, au grand désarroi des producteurs de certaines formes d'acier. L'un des grands problèmes de l'industrie sidérurgique au Canada consiste donc à savoir quand le marché a progressé suffisamment pour justifier l'expansion des installations. Depuis 1946, l'industrie a consacré plus de 498 millions de dollars à de nouvelles aciéries et à leur outillage, occupant ainsi le quatrième rang parmi les industries manufacturières pour ce qui est des nouvelles installations depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Tout porte à croire qu'elle maintiendra cette allure. Il y a lieu de noter aussi que non seulement l'industrie a immobilisé de très forts capitaux, mais qu'elle a volontiers adopté des procédés nouveaux bien avant plusieurs autres pays grands producteurs d'acier. Les résolutions budgétaires de juin 1958 ont sensiblement modifié le tarif douanier relatif aux produits de laminerie, aux tuyaux et aux tubes. C'était la première révision d'importance en plus de cinquante ans. Elle a éliminé divers postes tombés en désuétude et établi des stimulants destinés à favoriser l'expansion de l'industrie canadienne et lui permettre à l'avenir de répondre à la demande intérieure de l'industrie, de la construction et des transports. La consommation canadienne d'acier par habitant (973 livres par année) est encore bien inférieure à celle des États-Unis (1,323 livres), mais l'écart est devenu moins considérable ces dernières années et semble devoir continuer ainsi. Ces progrès et l'accroissement constant de la population promettent un avenir prospère à l'industrie canadienne de l'acier.